

Les Amis de la Pologne

BULLETIN BI-MENSUEL

Rédacteur en Chef : Rosa BAILLY

Secrétaire de la Rédaction : Henri de MONTFORT

Abonnements :
5 francs par an

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
26, Rue de Grammont — PARIS-II.
Téléphone : Central 17-27

Abonnements :
5 francs par an

SOMMAIRE

La Quinzaine polonaise. — H. M.
Nouvelles du Bureau Ampol.
Pour mieux connaître la Pologne. — Henri de MONTFORT.
Napoléon III et la Pologne. — Pierre de MONCHOY.
Echos des Bois. Nouvelle de ZYROMSKI.

Les villes d'eaux en Pologne. — Dr I. ZAWADZKI.
Bentowski. — Poème de Jules SLOWACKI.
Notre Action : Voyage d'Etudiants français en Pologne.
— Offres d'emplois.
Informations.



Hôtel de Ville de Tarnow

LE MOIS POLONAIS

- 21 juillet. — Ouverture à Karlsbad de la conférence des chefs des bureaux de presse des Etats de la Petite Entente et de la Pologne. La délégation polonaise comprend MM. Targowski, Marski et Klimecki. — Le franc français cote 490, le dollar 5.875, la livre 26.100.
- 22 juillet. — Arrivée à Dantzig du bateau-école polonais *Lwow* apportant de Cherbourg des munitions pour la Pologne.
- 25 juillet. — La Commission de la Constitution de la Diète fixe la date des élections à la Diète au 29 octobre et les élections au Sénat au 5 novembre.
- 26 juillet. — A la Diète, l'ordre du jour déposé par les groupes de l'Association nationale populiste, la Démocratie chrétienne et le Parti national populaire, et refusant la confiance au chef de l'Etat, est repoussé par 205 voix contre 185.
- 28 juillet. — La Diète ratifie les traités commerciaux conclus par la Pologne avec la Roumanie, l'Italie et la Suisse. Elle adopte la loi électorale et fixe définitivement les élections pour la Diète au 5 novembre et les élections pour le Sénat au 12 novembre.
- 30 juillet. — Le chef de l'Etat désigne M. Nowak, recteur de l'Université de Cracovie pour former le cabinet.
- 31 juillet. — Constitution du ministère Nowak. (Présidence du Conseil, Cultes et Instruction publique : M. Nowak ; Intérieur : M. Kamiński ; Affaires Etrangères : M. Narutowicz ; Guerre : général Sosnkowski ; Finances : M. Jastrzebski ; Justice : M. Makowski ; Agriculture : M. Raczyński, Commerce et Industrie : M. Strassburger ; Chemins de fer : M. Zagorny-Marynowski ; Postes et Télégraphes : M. Moszczynski ;

- Travaux publics : M. Szczesny-Rybczynski ; Travail : M. Darowski ; Santé publique : M. Chodsko).
- 1^{er} août. — Le franc français cote 502, le dollar 6.180, la livre sterling 27.450.
- 2 août. — Signature de la Convention polono-allemande relative aux réparations dues à la Pologne pour les installations industrielles qui lui ont été enlevées pendant la guerre.
- 3 août. — La Diète approuve le programme du cabinet Nowak par 54 voix de majorité.
- 5 août. — Visite de l'escadre suédoise à Dantzig.
- 6 août. — Célébration à Cracovie, en présence du chef de l'Etat, du 8^e anniversaire de la formation des légions polonaises.
- 8 août. — Réunion au Ministère des Affaires Etrangères des palatins de toute la Pologne afin de préparer le côté technique des élections.
- 10 août. — Fin de la grève agricole en Posnanie.
- 12 août. — Arrivée à Prague du voyage d'études des universitaires et étudiants polonais.
- 16 août. — Ouverture des débats du Synode évangélique en Pologne.
- 17 août. — Le chef de l'Etat signe le décret relatif aux élections.
- 18 août. — Création au Ministère de l'Intérieur d'un département des élections ayant comme directeur M. Rutkowski.
- 20 août. — M. Kumaniecki est nommé Ministre de l'Instruction publique.
- 22 août. — Visite de l'escadre filandaise à Dantzig.
- 23 août. — Grève dans l'industrie textile à Lodz.

Nouvelles du Bureau « Ampol »

La formation du cabinet Nowak.

La presse tout entière se réjouit de l'heureux dénouement de la crise ministérielle et souligne la bonne inspiration qu'a eue le chef de l'Etat d'appeler à la présidence du Conseil l'éminent professeur, M. Julien Nowak, recteur de l'Université de Cracovie, dont le nom et les travaux sont bien connus dans les milieux universitaires étrangers.

Mandé télégraphiquement à Varsovie, M. Nowak y arrivait le samedi à 4 heures de l'après-midi et dès le dimanche matin avait constitué son ministère. Les journaux remarquent à ce propos, avec bonne humeur, que c'est là un record dans la formation d'un cabinet.

La tâche de M. Nowak a d'ailleurs été facilitée par le concours de certains éléments de droite qui ont su

imposer silence à leurs préférences et par bon sens patriotique n'ont voulu mettre aucun obstacle à la solution de la crise.

Au point de vue de la politique intérieure, M. Nowak est un modéré, issu du parti de la droite nationale, mais dont on s'accorde à vanter l'esprit de large compréhension. « Son conservatisme, écrit le *Czas* (*le Temps*), le grand organe de Cracovie, est un conservatisme éclairé. Son esprit est par excellence pratique et pondéré. »

On ne saurait oublier que, bactériologiste extrêmement distingué, M. Nowak a passé plusieurs années dans les laboratoires français et que c'est en français qu'il a publié un grand nombre de ses travaux scientifiques.

Difficultés de transport en Haute-Silésie dues à la mauvaise volonté allemande.

On annonce de Kattowitz que certaines difficultés de communication se font sentir en ce moment sur le réseau haut-silézien. Le nombre de wagons nécessaires pour transporter la houille s'élève à 6 et même 7.000 par jour,

mais la direction des chemins de fer haut-silésiens n'en peut fournir que 60 o/o environ. Il en résulte un certain encombrement des magasins dans lesquels les réserves de charbon se sont accrues de plusieurs milliers de tonnes. Cette situation se trouve aggravée par le fait que la direction des chemins de fer allemands retarde à dessein le renvoi des wagons vides. Les Allemands, d'autre part, n'ont pas encore livré à la Pologne le matériel roulant qui lui revient en vertu de la convention polono-allemande et des diverses stipulations de la Commission interalliée de répartition. Les difficultés créées ainsi par l'Allemagne sont d'autant plus regrettables que la production des mines polonaises en Haute-Silésie s'est sensiblement accrue depuis que l'Etat polonais a pris possession du bassin industriel et minier. Pour remédier à ces difficultés, les autorités polonaises ont engagé des pourparlers avec divers gouvernements étrangers relatifs à l'acquisition d'un grand nombre de wagons de marchandises.

Des navires américains pour la Pologne.

On mande de Varsovie :

La presse polonaise a annoncé ces jours-ci que les Etats-Unis allaient faire cadeau à la Pologne de navires de guerre.

Il s'agit de quelques contre-torpilleurs, appelés aussi destroyers, auxquels pourraient s'ajouter éventuellement quelques sous-marins.

A la conférence de Washington, les Etats-Unis s'obligent à détruire un certain nombre de navires de guerre américains. Or, le sénateur France a déposé une motion au Sénat, demandant que ces bâtiments, au lieu d'être détruits, soient donnés à la Pologne en cadeau.

Notre confrère, le *Kurier Polski*, qui a interviewé à ce sujet l'attaché naval des Etats-Unis à Varsovie, M. Hugo Koehler, estime que cette proposition ne doit pas être prise au sérieux. Cependant, il y a un intérêt général à ce que la Pologne voie sa situation économique s'améliorer, et c'est une nécessité pour elle de disposer de quelques unités navales. Or, au cours actuel, les navires coûtent des sommes fantastiques, et leur destruction sans profit pour personne est une mesure qui prête sérieusement à la critique. D'autre part, la puissance militaire de la Pologne sur mer ne saurait inquiéter personne. Il n'y aurait donc qu'à se féliciter si l'accord des puissances qui prirent part à la conférence de Washington pouvait être obtenu, et si la Pologne pouvait profiter d'un cadeau considérable qui ne coûterait pas un dollar aux Etats-Unis.

L'industrie chimique polonaise en Allemagne.

On mande de Varsovie :

L'industrie chimique polonaise, exportait récemment encore, en Allemagne, des éthers de narcose et des alcools amyliques destinés, croyait-elle, à la fabrication de films cinématographiques.

Or elle vient d'apprendre que l'Allemagne les utilise pour la fabrication secrète des gaz asphyxiants. Aussi a-t-elle rompu tous les contrats qui l'unissaient à ses peu scrupuleux clients, à la grande fureur de ceux-ci, qui vont, paraît-il, intenter des procès.

Toutefois, la Pologne a l'intention de demander à la Société des Nations de l'appuyer en cette occasion, et il est peu probable que l'Allemagne suive ses adversaires sur ce terrain car les preuves de sa duplicité sont en cette occurrence irréfutables.

Crédits anglais pour l'industrie polonaise.

On mande de Varsovie :

Une délégation d'industriels polonais s'est rendue en Angleterre pour y régler la question des dettes d'avant-guerre. Elle y a obtenu des résultats tout à fait satisfaisants.

Les dettes d'avant-guerre des industriels de Lodz s'élevaient au total à la somme de 2 millions de livres sterling. La dette de l'industrie textile à elle seule s'élevait à 700.000 livres sterling. Lors de l'occupation, les Allemands, qui avaient complètement détruit l'industrie de Lodz, laissèrent, il est vrai, aux industriels de cette ville des bons de réquisitions, mais il ne saurait être question de les réaliser actuellement.

Suivant les arrangements conclus à Londres, les sommes constituant la dette d'avant-guerre sont considérées comme capitalisées à la date du 30 juin 1922. Le capital sera payé en 20 échéances semestrielles. Un tribunal mixte sera convoqué à Paris pour régler les questions restées en suspens.

A la conférence polono-anglaise ont pris part du côté anglais : sir Blackett, vice-ministre des Finances ; M. Harry Goschen, vice-ministre de l'industrie, président du Comité des Banques, ainsi que les présidents des Chambres de Commerce de Londres, Manchester et Bradford, et les représentants de l'Association de presse anglaise.

Il importe de souligner que la délégation polonaise a obtenu de nouveaux crédits pour l'industrie de Lodz, ce qui prouve le mieux la confiance de la Grande-Bretagne en l'avenir économique de la Pologne.

L'état de l'agriculture.

Sur un total de 11 à 12 millions d'hectares ensemencés en 1913, il en restait au lendemain de la guerre mondiale 3.500.000 en friche. Mais au printemps de 1921, il ne reste plus que 1.213.000 hectares de terres incultes, et, en 1922, ce chiffre se trouve réduit à 600.000. Ce progrès se manifeste dans toutes les branches de l'agriculture ; presque insignifiante en 1919, la production du froment, seigle, orge, avoine et pommes de terre atteint 250.000 quintaux en 1921. Il en est de même de la betterave à sucre réduite à zéro pendant l'occupation austro-allemande : la production de 900.000 tonnes en 1919-1920, passe à 1.500.000 tonnes en 1920-1921. Le bétail augmente également depuis 1919 dans des proportions notables. Enfin, tandis que jusqu'en 1920 la Pologne était obligée d'importer une partie du blé nécessaire à sa consommation intérieure, elle a été en mesure, l'année dernière, d'exporter plus de 30.000 wagons de blé.

Dès à présent, la Pologne est capable de fournir à l'étranger des quantités importantes de céréales, de légumes et de fruits. Ainsi l'agriculture, grâce aux soins vigilants de l'Etat, est en voie d'amélioration continue. Tout un programme a été élaboré en ce qui concerne les systèmes d'engrais et la sélection des semences. Des Chambres d'agriculture sont actuellement en voie de formation pour remplacer les Cercles et les Sociétés agricoles. Plusieurs Universités polonaises ont des chaires d'agriculture et de sylviculture. L'enseignement agricole primaire comprend 54 écoles pour les garçons et 24 pour les filles. La Pologne développe de plus en plus la petite propriété agricole et cet effort qui doit être signalé mérite également d'être encouragé et soutenu en faveur des paysans qui constituent là-bas comme en France la force et la réserve de la richesse nationale.

POUR MIEUX CONNAITRE LA POLOGNE

Les journalistes étrangers en Pologne



Le gouvernement polonais a invité, il y a quelques semaines, les journalistes suisses et belges à accomplir un voyage d'études dans la jeune république. Les uns et les autres ont fait, dans les divers journaux auxquels ils collaborent, le récit de cette excursion. On ne jugera pas, peut-être, sans intérêt de parcourir ces relations, de les confronter et de dégager les leçons utiles de ces témoignages impartiaux et, par là même, d'autant plus suggestifs.

Voici d'abord la *Gazette de Lausanne*. Le grand journal suisse était représenté par M. Maurice Muret, correspondant de l'Institut de France et l'un des meilleurs spécialistes de la politique étrangère. « Quel admirable et quel intéressant pays, encore une fois, que ce pays de Pologne », s'écrie-t-il dès son arrivée à Poznan où il rencontre un ami, enthousiasmé des résultats obtenus depuis deux ans par le travail de restauration polonaise qui s'accomplit en Posnanie. « Non, m'a-t-il dit, la Pologne n'est pas un mythe et je n'en reviens pas moi-même. Il y a deux ans, j'avais encore laissé une ville allemande. Et maintenant, tout ici, mais tout, est polonais. Les Allemands abandonnent la lutte. Ils vendent leur terre aux Polonais pour retourner dans le Reich. »

Il n'en est pas ainsi toutefois à Dantzig où les représentants du parti allemand accablent M. Muret de leurs doléances. « J'avais une envie féroce de dire ce que je pensais, que le régime était l'Eldorado en regard de celui que l'Allemagne victorieuse eût infligé aux Polonais... Et j'admire la largeur de vues du gouvernement de Varsovie qui avait tenu à ce que nous vissions Dantzig. Combien d'autres, à sa place, auraient épargné à la délégation suisse un détour de nature à révéler la gravité du problème polono-dantzigois ! »

M. Barde, du *Journal de Genève*, fait la même constatation : « Dans les discours qu'ils nous ont adressés, le président Sahn et un représentant de la presse ne nous ont pas caché que la majorité de la population de Dantzig reste allemande de cœur. Les Dantzigois regardent sans cesse à Berlin, comme les musulmans à la Mecque. »

On sait que devant cette attitude et les intrigues perpétuelles des pangermanistes dantzigois, le gouvernement polonais a dû entreprendre la construction sur la côte polonaise de la Baltique d'un nouveau port, celui de Gdynia, qui pourrait suppléer celui de Dantzig si les menées allemandes arrivaient à rendre pratiquement trop difficile l'usage de celui-ci.

Les journalistes suisses, d'ailleurs, après leur enquête de trois semaines sur la Pologne et son potentiel, ne doutent pas qu'elle ne surmonte toutes les difficultés.

« La force de la Pologne, déclare M. Combe, l'envoyé de la *Tribune de Genève*, est d'être un pays compact et homogène ; une question « angoissait » notre confrère :

« Les trois parties de la Pologne soumises pendant un siècle et demi à trois régimes différents pourraient-elles, sans graves tiraillements intérieurs, reconstituer la Pologne une et indivisible ? » Or, constate-t-il, « cette reconstitution est déjà un fait accompli. Cette Pologne, compacte, homogène, c'est un très vaste pays, grand comme les deux tiers de la France, regorgeant de richesses naturelles, capable d'un développement agricole énorme, habitée par un peuple sobre et laborieux, patriote mais pacifique, doux et hospitalier. Ce peuple a été beaucoup calomnié par ceux qui avaient intérêt à lui nuire. Toute son histoire tend à le montrer sous le jour où nous l'avons vu : heureux de vivre, modéré dans le triomphe, ne demandant la mort de personne, jaloux seulement de sa dignité et de son indépendance. »

Nous retrouvons la même note, avec les nuances individuelles inévitables chez les représentants du *Journal de Genève*, de la *Bibliothèque Universelle*, etc. « La force de la Pologne, dit M. Muret, c'est son paysan. La chance de ce pays c'est son caractère agricole et terrien. Le paysan polonais assurera la stabilité de la Pologne. Mais il y a aussi une industrie polonaise. C'est à Lodz qu'on la surprend le mieux dans son aspect le plus caractéristique... Les Allemands, comme de juste, avaient au lendemain de la prise de Lodz emporté toutes les machines qui pouvaient servir et démolir les autres. Mais, ils avaient mis à cette œuvre de destruction un zèle particulièrement acharné. Le célèbre pangermaniste Heumann, au cours d'une visite à Lodz, en éprouva comme un remords. Il compare à des « bêtes frappées à mort » toutes ces machines savamment brisées. »

Malgré leur bonne volonté de tuer l'industrie polonaise, les envahisseurs n'y réussirent point. Les journalistes suisses constatent que les machines détruites ont été remplacées et que partout le travail a repris. « La guerre, dit l'envoyé du *Journal de Genève*, surprit le Manchester polonais en plein développement. Cependant, dès le mois de novembre 1918, on se remet à la besogne. En avril 1920, près de la moitié des usines pouvait être rouverte. Aujourd'hui, elles travaillent dans la proportion de 90 o/o de l'avant-guerre. Tel est le bel exemple que donne la Pologne industrielle. Ses représentants sollicitent l'indulgence des visiteurs comme un ténor enroué avant le lever du rideau. C'est vraiment trop de modestie. Le tableau qu'offre Lodz témoigne hautement de la vitalité, de l'esprit d'entreprise et de l'énergie du peuple polonais. »

Les journalistes belges font des remarques de même nature ; mais plus que leurs confrères suisses, ils ont été frappés par les aspects pittoresques et terre à terre du tran-tran de la vie de tous les jours.

Ouvrons, par exemple, l'*Etoile Belge*. Son représentant, en débarquant à Varsovie, constate que cette ville est sympathique entre toutes. C'est un carrefour de civil-

lisation. La vie n'y semble point difficile. Les chambres d'hôtels se louent à des prix très inférieurs à ceux de Bruxelles ; sans doute les repas à la carte sont chers, mais « vous pouvez pénétrer dans le premier restaurant venu et y réquisitionner à toute heure du jour un repas « d'Etat » moyennant 180 marks, soit 50 à 55 centimes. Ce repas doit être assez copieux pour nourrir un adulte bien denté et fendu de la gueule, comme disait Rabelais. Il vous sera servi dans la salle à manger du meilleur hôtel ou à la terrasse des meilleures brasseries-restaurants de Varsovie. Vous serez libres de l'arroser d'une eau fraîche et limpide. Pas de pourboire : les garçons n'en veulent pas. Mais ils vous témoigneront la même politesse que si vous aviez fait un repas d'un million de marks. »

Un « maire » invité par ses collègues polonais donne aux *Débats* une note sensiblement pareille, puis pose la question qui vient de suite à l'esprit : « Si la vie est bon marché pour nous, serait-elle chère pour les Polonais ? » Et il répond : « Les Polonaises sont élégantes, à la mode de Paris. Quelques fonctionnaires, certains rentiers sont râpés, mais les autres, ceux qui travaillent ou font des affaires, paraissent en pleine prospérité. Pendant quelque temps, j'ai fait une statistique des chaussures, les neuves sont nombreuses et les ressemelées rares. La chère est bon marché. On peut affirmer que la volaille abonde dans tout le pays et, dans les grandes prairies du Dniester, j'ai vu paître les immenses troupeaux d'un bétail remarquable. Les champs sont bien cultivés, les paysannes en remonteraient pour le travail à celles de France. »

La population se distingue par une politesse native « qui ne manque pas de frapper l'étranger et frappe peut-être particulièrement le Bruxellois, car quoi qu'en pensent les grincheux, nous commençons à Bruxelles à accéder à cette civilité bienséante que les Italiens appellent « gentilezza ». Elle se manifeste ici par la discrétion dans les conversations, l'attitude réservée, la bonne tenue dans tous les lieux publics. Qu'un visiteur s'adresse à un passant pour obtenir quelque renseignement, voici le passant qui se met en quatre, non pas avec une obséquiosité déplaisante, mais de la façon la plus désintéressée. Il a vraiment l'air de faire les honneurs de chez lui. » On n'entend jamais dans la rue, remarque le correspondant de *l'Etoile Belge*, un mot malsonnant, jamais une querelle de cochers, jamais d'incartate d'ivrognes. Là, en dépit d'un proverbe menteur, comme la plupart des proverbes, on ne voit pas de pochard à Varsovie... D'abord, il n'y a rien à boire qui puisse enivrer : ce que l'on appelle bière est une pâle teinture de safran, auprès de laquelle notre bière de Louvain est une boisson capiteuse. Le vin est ignoré. Il y a bien la *vodka*, mais il est rigoureusement interdit d'en servir dans les débits du samedi soir au lundi matin. »

Les Polonais ont semblé, à leurs observateurs belges, particulièrement sympathiques : ces gens ont souffert, « leurs malheurs leur ont conféré on ne sait quel don de résignation et quelle force de foi. La résignation, maintenant que la Pologne respire, s'est muée en douceur, en bonté souriante, c'est la dignité discrète des humbles qui savent le prix cruel de la vie ; la foi dans l'avenir de la Patrie fait battre les cœurs sur un même rythme, donne au peuple polonais une âme frémissante et fraîche. »

Les questions d'urbanisme intéressent particulièrement les maires : celui dont nous parlions tout à l'heure constate qu'il a visité « de grandes et belles villes avec de beaux parcs ; elles sont en avance sur la plupart des villes françaises par leur service d'électricité qu'alimentent des

centrales modernes, par leurs abattoirs où la viande est conservée dans des frigorifiques perfectionnés ; les hôtels ont des installations d'eau froide et d'eau chaude dans toutes les chambres, etc. »

Nous ne suivrons pas nos confrères belges et suisses dans leur énumération des richesses naturelles de la Pologne, de ses ressources matérielles, de ses possibilités commerciales et industrielles. Il n'y a plus de contestations là-dessus. Ce qu'il est particulièrement intéressant de pénétrer dans un pays qui renait à l'existence indépendante, c'est sa structure morale, intense, son caractère : tant valent les hommes tant vaut leur œuvre. Pendant trop longtemps, les pires adversaires de la Pologne ont documenté sur elle l'opinion mondiale. Pour apprécier nos amis Polonais, il suffit de les connaître. Des enquêtes sur place comme celles dont je viens de retracer les grandes lignes sont la meilleure des propagandes.

Henri DE MONTFORT.



Napoléon III et la Pologne ⁽¹⁾

Trop de Français disent : « Que pouvions-nous faire pour la Pologne, au siècle dernier ? Rien ». L'article de notre éminent collaborateur, M. de Monchey, leur démontrera le contraire, et leur prouvera qu'une généreuse politique française, en 1863, eût évité à la France même un désastre, celui de 1871.

Les membres de la colonie polonaise de Paris n'ont sans doute pas oublié la réunion du 21 février 1914 à la salle de la Société de Géographie. Le conférencier, qui leur adressait la parole ce jour-là, aurait été sans doute fort surpris si on lui avait prédit que cinq ans plus tard il serait le premier chef du gouvernement de la Pologne reconstituée. C'était en effet Joseph Pilsudski, qui venait exposer sa thèse d'une organisation militaire polonaise, dans l'éventualité d'une guerre européenne. Il était tout naturellement amené à parler de la dernière insurrection de 1863. Je transcris le résumé de ce passage, d'après le « Bulletin Polonais » du 15 avril 1914, que dirigeait le ferme et clairvoyant patriote Wenceslas Gaszlowit : « L'année 1863 marque un tournant de notre histoire, une modification profonde de l'état d'esprit de la nation polonaise... L'insurrection de 1863, noyée dans des flots de sang, inaugure une ère nouvelle : le règne de la prudence et de la raison... Ceux-là même, qui ont versé leur sang pour la patrie, en arrivent à s'en excuser comme d'une erreur ». Cette opinion n'était pas isolée ; je l'ai rencontrée souvent chez des amis polonais, qui considéraient l'insurrection de 1863 comme un acte de folie généreuse, mais enfin un acte de folie. Les insurgés n'ont-ils vraiment cédé qu'à un enthousiasme irrésistible ? Leur confiance dans une intervention française était-elle du domaine de l'illusion pure ?

(1) V. A propos de l'exposition du Second Empire, *Puilettin* du 1^{er}-15 août, p. 136.

L'avènement de Napoléon III avait soulevé en Pologne de grandes espérances. Il semblait aux Polonais qu'il y avait un lien mystérieux entre une nouvelle apparition de ce nom fulgurant à l'horizon européen et la résurrection de leur patrie. Cependant Napoléon I^{er} aurait pu reconstituer la Pologne et ne l'avait point fait. Il avait sacrifié à la chimérique et perfide amitié d'Alexandre le dévouement de toute une nation s'offrant à lui. Il avait largement dépensé les existences de ses soldats polonais pour des causes parfois étrangères à la Pologne, telle la guerre d'Espagne. Tout cela était lettre morte dans les mémoires polonaises, surtout chez les survivants de la Grande Armée. Devant eux, il ne fallait même pas trop insister sur ce sujet. Ils étaient toujours sous le charme de cet incomparable entraîneur d'hommes. S'il n'avait pas restauré la Pologne, c'est que les circonstances avaient été contraires et son règne trop court. Il avait si bien battu Prussiens, Russes et Autrichiens, que l'on aurait eu vraiment mauvaise grâce à exiger davantage. Il avait comblé de gloire les Polonais en les incorporant à son épopée ; ils étaient devenus des héros de la prestigieuse légende. Chose curieuse, ces enthousiastes, ces sentimentaux, avaient raison en fin de compte. Si Napoléon n'avait pas restauré la Pologne comme état, il lui avait permis de manifester son existence ; il avait vivifié sa conscience nationale, qui risquait de disparaître. Il avait bousculé tous les plans d'accommodement de l'un ou l'autre des monarques oppresseurs, qui, sous des dénominations différentes, aboutissaient toujours à un nouveau partage. Et du reste, de Sainte-Hélène, il avait lancé à la postérité un vœu pour la renaissance de cette nation. Il avait inscrit son nom dans le programme napoléonien de l'avenir. A la face du monde, il avait proclamé sa nécessité pour l'équilibre de l'Europe. Lorsque Napoléon III avait envoyé la médaille de Sainte-Hélène aux vétérans polonais de la Grande Armée, ces souvenirs avaient été ravivés et sous le chaume de Pologne, on avait aussi parlé de sa gloire !

Tous ces sentiments avaient eu l'occasion de se faire jour de façon éclatante en 1860, lors de l'entrevue des souverains copartageants à Varsovie. Le prince Napoléon, qui était venu leur rendre visite, fut chaleureusement acclamé, tandis que le tsar, l'empereur d'Autriche et le prince régent de Prusse avaient reçu un accueil glacial. Au 15 août suivant, des adresses à Napoléon III, revêtues de milliers de signatures, furent remises au consul de France à Varsovie, qui les fit parvenir à Paris.

Tels étaient les sentiments de la Pologne à l'égard de la France et de Napoléon III. Nous avons vu dans un précédent article les ardentes sympathies de l'opinion française à l'égard de la Pologne. Cependant l'attitude du gouvernement impérial, au début de l'insurrection, fut réservée, glaciale, pour ne pas dire plus. Le 5 février 1863, au Corps législatif, le ministre Billaut prononça un discours plutôt hostile à la cause polonaise. Il reprocha à l'insurrection d'être l'œuvre des « passions révolutionnaires ». Ce langage était plutôt singulier dans la bouche du représentant d'un gouvernement qui se réclamait des principes de la Révolution dans sa politique extérieure, et qui était loin de montrer un conservatisme aussi ombrageux en Italie. N'avait-il pas récemment, avec un empressement proche de la complicité, sanctionné les résultats des mouve-

ments révolutionnaires de Florence, de Parme, de Modène et de Naples ?

L'opinion publique ne suivait pas le gouvernement ; elle frémissait pour la Pologne avec la même unanimité qu'en 1831. Le « Siècle » menait une campagne en faveur d'un plébiscite sur la question d'une intervention. De nombreuses pétitions, adressées au Sénat, sans employer l'expression de guerre, réclamaient une aide à la Pologne. Elles furent discutées à la séance du 17 mars 1863. M. Bonjean les soutint énergiquement. Le prince Napoléon parla dans le même sens. Son discours fut nerveux, haché, brutal, et finalement superbe. Il eut ce jour-là trouver une éloquence qu'il ne devait plus jamais atteindre. Sa conclusion était grosse de signification de la part du cousin de l'Empereur : « Je ne veux pas la guerre, mais je ne veux pas non plus la paix ». Le 20 mars, M. Billaut vint apporter à la tribune la réponse du gouvernement dans le plus fin style Ponce-Pilate, et le Sénat passait à l'ordre du jour par 109 voix contre 17.

Pendant ce temps, l'espoir d'une intervention française persistait en Pologne. La froideur de Napoléon III était considérée par beaucoup comme une simple feinte. Il n'attendait, disait-on, pour intervenir, que le retour de l'armée du Mexique. Cette rumeur était d'autant plus vraisemblable que le prince donnait toujours les assurances les plus optimistes à Microslawski et à Taczanowski. Une brochure française, intitulée « L'Empereur, la Pologne et l'Europe », eut un grand succès en Pologne. Elle fut reproduite par le Czas, de Cracovie. Les brochures anonymes n'étaient-elles pas une méthode familière à l'Empereur pour faire connaître sa pensée en dehors de ses ministres et de ses diplomates officiels ? Il avait usé de ce moyen à diverses reprises pour les affaires italiennes. Cette façon d'agir rentrait bien dans ses habitudes de conspirateur, qui ont déconcerté ses contemporains, même les mieux placés pour savoir, et les historiens. De là cette légende de politique occulte, qui s'est formée autour de ce rêveur. En réalité, tout cela ne peut-il pas s'expliquer simplement par un caractère hésitant, un manque de précision dans les idées et une forte dose de naïveté ? Dupe de Bismarck et de Cavour, il l'a été aussi d'Alexandre II. Il a cru aux bonnes intentions de ce dernier et à la possibilité de l'amener à un changement de système à l'égard de la Pologne. Or, le « libéralisme » d'Alexandre II n'était qu'un masque pour tromper l'Europe. Non seulement il connut toutes les mesures barbares de ses généraux et de ses policiers, mais il les inspira. Ce fut lui qui envoya Mouravief à Wilna avec les instructions les plus terribles.

Napoléon crut aboutir par des remontrances, adressées à la Chancellerie de Saint-Petersbourg. Le résultat fut piteux. La réponse russe fut telle que la « Presse », de Vienne, pouvait écrire : « C'est la Russie, qui déclare la discussion close, c'est l'accusé, qui interrompit les débats et impose silence à l'accusateur ». Alors seulement Napoléon III essaya de changer sa politique et se tourna du côté de l'Autriche, mais celle-ci, bien que répudiant toute solidarité avec la Russie, déclara nettement qu'elle n'irait pas jusqu'à la guerre. François-Joseph était assurément peu enclin à soutenir par les armes les revendications d'une nationalité opprimée ; une telle attitude eût été une nouveauté pour un Habsbourg, mais à dire vrai il lui était bien difficile d'entrer dans cette voie à un pareil moment, sans avoir l'assu-

rance qu'il ne serait attaqué ni par la Prusse, ni par l'Italie; trois ans après, c'était Sadowa. Ce double danger n'était pas un vain fantôme. **L'italomanie** et la **prussomanie** trouvaient des oreilles trop complaisantes dans les environs des Tuileries. Bismarck venait de resserrer les liens traditionnels de la Prusse et de la Russie. L'Italie aurait dû, semble-t-il, au moment où elle poursuivait la réalisation de son unité nationale, avoir des sympathies pour le mouvement de Varsovie, d'autant plus que les Polonais n'avaient pas marchandé leur sang à la cause italienne depuis Novare jusqu'à l'expédition des Mille. Cependant les sympathies italiennes furent très réservées. Le gouvernement de Victor-Emmanuel y était allé, lui aussi, de sa petite remontrance au tsar, mais cette note qualifiait l'insurrection polonaise de **révolte**, pudibonderie plutôt ridicule de la part d'un roi qui entrait dans l'histoire flanqué de Garibaldi et de Mazzini.

Le temps passait et ne travaillait ni pour la France, ni pour la Pologne. Au lieu de diriger les événements, comme il en avait plusieurs fois annoncé l'intention au début de son règne, Napoléon III suivait leur cours. Lorsqu'il était déjà trop tard, dans son discours du 5 novembre 1863, il affirmait que la durée de l'insurrection lui imprimait un « caractère national ». Un Drouyn de Lhuys envoyait des notes énergiques, dont le ton contrastait avec celui de M. Billaut quelques mois auparavant. Le « Moniteur » publiait même le « Mémoire » envoyé par le comité national de Varsovie au prince Ladislas Czartoryski. Napoléon lançait l'idée d'un congrès européen. Mais, au lieu de serrer la question, il la noyait en quelque sorte au milieu d'une foule d'autres. Il ne s'agissait plus seulement de régler le sort de la Pologne, mais de procéder à une révision générale des traités de 1815.

Les « sages » qui avaient prodigué le sang français dans les plaines lombardes en 1853, qui ne connaissaient ni obstacle, ni mesure à leur généreuse indignation pour l'Italie libre et indépendante, avaient beau jeu pour se draper dans une prudence pharisaïque, et laisser retomber la pierre du sépulchre polonais. Alors il n'y avait plus ni politique humanitaire, ni principe des nationalités. Tout cela n'existait pas pour la Pologne. Les sacrifices, faits par les siens à la commune cause des peuples, ne comptaient plus. Combien nait avait été le patriote Stanislas Worcell, à son lit de mort, à Londres, lorsqu'il avait appelé Mazzini, et lui avait fait jurer que la Pologne ne serait pas oubliée au grand jour des nationalités, lorsque justice serait rendue aux pays opprimés. Pour les autres les interventions militaires et les savantes manœuvres diplomatiques, pour la Pologne rien que l'oubli avec quelques couronnes et discours funèbres. Comme le disait Victor de Laprade :

*Du sang pour Mahomet et pour Machiavel,
Jamais pour toi, Pologne, oh ! jamais une goutte.*

Napoléon III en cette circonstance pensait-il jouer un autre rôle ? Ses explications ont été d'autant mieux accueillies par les historiens du Second Empire, dans la modeste place qu'ils ont réservée à l'insurrection de 1863, que pendant la plus grande partie de la période entre 1871 et 1914, le mot d'ordre était de ne pas parler de la Pologne. Napoléon III, si attaqué pour sa politique italienne et sa politique allemande, n'a eu pour ainsi

dire pas de comptes à rendre pour sa politique polonaise.

Il ne s'agit pas de se livrer à la plaisanterie puérile et facile de recommencer l'histoire, de deviner ce qui se serait passé si on avait fait autre chose. Il faut simplement voir si l'intérêt français était en jeu, et s'il a été bien servi. La reconstitution de la Pologne provoquait forcément un affaiblissement de la Prusse, diminuée de toute sa partie polonaise. Bismarck le comprit bien, aussi appuya-t-il le tsar pendant toute cette période. Il est évident, même pour les plus ignorants et les plus prévenus, qu'avec la résurrection de la Pologne en 1863, il n'y avait plus Sadowa, ni Sedan. Napoléon III qui ne manqua certes pas de témérité dans sa politique extérieure, fut d'une prudence exagérée la seule fois où une initiative hardie pouvait changer la situation européenne au profit de la France.

On demeure confondu lorsqu'on examine le bilan d'hommes et d'argent dépensés pour les guerres de Crimée, d'Italie, du Mexique, sans utilité pour la France, et avec Sedan comme résultat. L'étonnement n'est pas moins grand lorsque les mémoires et livres de toutes sortes nous font connaître le labeur diplomatique accumulé pour la question italienne. Objectera-t-on que Napoléon ne trouvait pas d'appuis en Europe pour son action en Pologne ? Mais c'était à lui de jouer le rôle de **maître du bal**, comme il l'avait fait pour l'Italie. Depuis le Congrès de Paris. Les appuis, il pouvait les rencontrer partout où la Russie avait des ennemis. C'était la Suède, qui, par la voix de sa Diète, se déclarait prête à seconder toute puissance qui entrerait en guerre pour l'indépendance de la Pologne. C'était la Turquie, ennemie traditionnelle des tatars et alors sur le pied d'entre deux guerres. C'était l'Angleterre, qui avait de si nombreux points de frottement avec la Russie. Assurément l'Angleterre se borna à des manifestations platoniques en faveur de la Pologne, et ne se montra nullement disposée à une intervention armée, mais il ne faut pas oublier que le Foreign-Office envoyait au gouvernement russe une note déclarant qu'il considérait le tsar comme déchu de ses droits sur la Pologne, « pour n'avoir pas rempli les conditions en vertu desquelles la Russie a obtenu ce royaume en 1815 ». Le courrier, qui portait cette dépêche, était déjà en Allemagne, lorsqu'il fut rappelé à la suite d'une démarche de Bismarck à Londres. Pourquoi avoir laissé le dernier mot à Bismarck ? Il ne l'eut pas à Vienne, où le ministre de François-Joseph, M. de Rechberg, avait fait une réponse négative à la Prusse, demandant à l'Autriche de reprendre une entente étroite avec les deux autres copartageants. Ces événements rappellent à la mémoire un discours de Montalembert, disant au Corps législatif, pendant la guerre de Crimée, qu'avec l'alliance de l'Angleterre et de l'Autriche, l'Empereur dominerait l'Europe.

Jusqu'à quel point cette politique n'aurait-elle pas trouvé de complaisants auxiliaires dans l'étendue de la mosaïque tsariste, minée déjà par tant de forces centrifuges...

On ne peut rien, malgré toutes les mesquineries et tous les sophismes, contre les lois de l'histoire et de la géographie. La Pologne a été et reste d'une importance primordiale pour la France. Sa situation, à cet égard, n'est comparable à celle d'aucun autre pays.

Pierre de MONCHOY.



BENIOWSKI

par Jules SLOWACKI

(Suite)

Dans son poème d'une couleur tout à fait romantique, où se succèdent apostrophes indignées aux faux poètes et aux charlatans politiques, couplets gracieux sur la nature, et strophes où le poète se raille lui-même, Slowacki conte les prouesses guerrières et amoureuses de Beniowski, le fameux aventurier du XVIII^e siècle. Le jeune Beniowski veut s'engager dans les troupes de la Confédération de Bar, pour combattre les Russes. Il assiste du haut d'une colline au siège de Bar.

XXVI

Voilà ce que contemplait M. Zbigniew du haut de la colline. Son cheval sous lui tressaille et dresse l'oreille. Beniowski sent son visage devenir rouge comme une rose; il voudrait aller au feu; — mais, à parler franchement, il est un peu étonné à l'aspect de cette belle tempête, au-dessus de laquelle reluisent les croix de la ville de Bar. Si bien qu'au lieu de paraître sur la scène en acteur, il restait là comme un poltron, ou comme un journaliste.

XXVII

Déjà cependant il finissait par prendre son vol; déjà il allait se jeter dans la fournaise de cette tempête ardente, lorsque tout à coup, sans qu'il se fût le moindre bruit, comme si une nymphe lui eût posé les mains sur les épaules... il s'écria tout haut : Qui est là? et son cœur battit plus fort dans sa poitrine. Il se retourna à moitié : — sur l'extrémité de ses épaules étaient perchés deux pigeons plus blancs que la neige :

XXVIII

« Est-ce un vantour, se dit-il, qui les poursuit jusqu'ici? Ai-je donc l'air d'un pigeonnier au milieu des steppes? » A cette pensée, il les prend dans la main et les lance dans l'air. Mais comme l'Elsler ou la Taglioni, unie par l'âme à son danseur, lorsque le Tzar lui a fait présent d'un collier, transforme merveilleusement sa danse en un vol de pigeon, de même ces pigeons blancs, par le prodige contraire,

XXIX

ont changé leur vol en danse, — et, au-dessus de la tête de M. Zbigniew, se soutenant sur leurs ailes, comme s'ils chuchotaient des paroles d'amour, ils réunissent amoureusement leurs becs roses, se séparent, s'envolent dans l'azur, et planent longtemps tristes et rêveurs; on dirait qu'ils se perdent et se cherchent tour à tour, pareils à des âmes humaines volant dans les plaines du ciel.

XXX

Tout à coup s'apercevant, ils s'élancent comme des flèches l'un vers l'autre avec la rapidité de l'éclair; et,

ainsi réunis, se fondent en une boule de neige blanche; le pigeon s'empresse autour de sa compagne, l'effleure timidement du bout de l'aile; puis enfin, fatigués, les deux danseurs présentent le plus charmant des spectacles; le pigeon prend sur ses ailes son amante endormie,

XXXI

la descend à terre, la couche sur le gazon, et marchant autour d'elle, se met à la réveiller par ses roucoulements. Son cou s'est illuminé des couleurs du paon; c'est l'amour qui lui donne cette brillante peinture! C'est l'amour qui a revêtu d'une flamme céleste sa poitrine étincelante. Le ramier contempla sa reine endormie avec tant d'adoration, que son auréole de rayons passa de lui — sur elle.

XXXII

Alors elle s'éveilla, et tous deux s'élancèrent une seconde fois droit sur les épaules de Zbigniew. Il les caressa de la main, et tous deux ensemble, éteignant l'éclat de leurs poitrines et de leurs dos, quittèrent ses épaules, fendant l'air en cercles et en spirales. D'abord leur vol fut incertain; — tant que le gentilhomme n'eut pas remué le mors de sa bête, tant qu'il ne les suivit pas, ils l'attirèrent de l'aile.

XXXIII

Mais lorsque ces deux êtres privés de parole eurent versé leur pensée dans le cœur de l'homme, leur vol devint de plus en plus rapide, et le gentilhomme comprit aussitôt qu'une trame dorée d'aventures nouvelles et étranges se présentait à lui; il se figura un château enchanté, ou un fleuve plein de Rusalki. — Oh! suppositions ingénieuses! — peut-être une Daphné, transformée en ortie;

XXXIV

peut-être un minotaure et des trésors mystérieux, qui lui fourniraient un revenu égal à celui d'un bon village? — C'est ainsi que la jeunesse pare toute chose de brillantes couleurs; jamais ses espérances ne se posent sur rien de bas et de médiocre. Sans cela! — jamais learc n'aurait fendu l'air de ses ailes — jamais n'aurait vécu Don Quichotte, jamais dans le *Trois Mai* (x) n'auraient germé les illusions — qui font aujourd'hui jeter les hauts cris à nos illustres Nonces.

XXXV

Beniowski, en poursuivant ainsi les pigeons et ses rêves, vit les oiseaux se percher sur un chêne solitaire : — c'était

(x) Journal de l'Émigration. (Note du tr.)

ce chêne fameux dans tout le pays, ce vieux babillard, tordu et sec comme une sorcière. Son écorce desséchée avait des fentes flamboyantes ; de ses branches ses feuilles tombaient à ses pieds ; celles qui lui restaient, flétries et poudreuses, s'agitaient sur l'arbre comme des haillons

XXXVI

informes ; brûlées, déchirées, mortes, hiver et été elles pendaient aux grands bras de l'arbre : le corbeau en avait peur, et le cerf timide ne s'endormait jamais dans ce ravin pierreux, car ce feuillage terrible se querellait avec le vent comme une aile d'enfer, toute revêtue de flammes... Et la nuit, sous cette chevelure sanglante, l'écorce brillait dans le chêne comme des yeux.

XXXVII

Sur ce chêne s'abattirent les deux oiseaux de Vénus. Beniowski poursuivit au galop le vol des oiseaux, car il avait aperçu à l'ombre du chêne deux casques moscovites, et six kolkaks cosaques... Sans doute ces maraudeurs avaient cherché dans l'arbre des trésors ou des Polonais... Et, n'ayant rien trouvé, — en manière de jeu, ils voulaient mettre le feu au chêne et faire cuire les oiseaux.

XXXVIII

Déjà, en effet, ils avaient amoncelé tout autour feuilles sèches, roseaux, genévriers et ronces : déjà l'un d'eux excitait ce feu, qui, au purgatoire, purifie les âmes, mais qui sur la terre ne fait que tout noircir : et ces incendiaires auraient certes brûlé le vieil arbre — (le vent soufflait comme dans une forge) ; — par bonheur ! mon héros se jeta sur les ennemis et se mit à les sabrer de telle sorte, qu'ils tournèrent tous les talons... —

XXXIX

tous, excepté pourtant deux Cosaques. — L'un d'eux, le plus âgé, jeté d'un coup de sabre à bas de son cheval, rendit son âme à Dieu, et, comme dit Homère, s'enfuit parmi les ombres. — Que devint-il ensuite ? — je ne veux ni ne dois en rien dire : car c'est chose qui regarde la foi gréco-russe ; mais pour moi, je présume et je dirai, sans vouloir envenimer cette strophe, que dans une religion où il y a un Tzar, il doit aussi y avoir un enfer.

XL

Idee consolante ! — non pour le Tzar toutefois, qui préférerait peut-être là-dessus plus de sécurité. L'une donc des victimes du glaive polonais et du jeune enthousiasme de mon héros *vit ad umbras*, et je lui souhaite d'être là-bas plus heureuse qu'en ce monde — où il y a tant d'erreurs, de déceptions, de sottises, de malheurs, de satiété, de banqueroutes, de stupides poésies, de jésuites,

XLI

d'Hegels posnaniens, de puristes cracoviens, de chroniqueurs parisiens, d'historiens, de présidents de sections, de franco-romanciers, de cosaco-conteurs (1), de critiques enfin qui donnent à tous les autres des applaudissements au lieu des sifflets qu'ils méritent. — Tout cela m'a fait fuir naguère jusqu'à l'équateur, emportant bien loin mes oreilles étonnées : et j'y serais resté — n'étaient les mouches.

(1) Allusion aux contes cosaques de Czajkowski, depuis Sadyk-pacha. (Note du tr.)

XLII

et les crocodiles, et les hippopotames, et le limon du Nil fécond en ophtalmies, et la peste, et la nostalgie, et ces portes murées, à l'aspect desquelles je regrettais que nous n'enfermions pas nos femmes dans un harem comme dans le palmier d'Armide. — Cette strophe ne sait ce qu'elle dit, car ce qui m'a chassé de l'Orient, c'est le manque d'aventures et de glaces.

XLIII

En revanche, dans la patrie du Dante, j'ai trouvé ces deux choses. Mais c'est là un mystère. Je ne me soucie nullement, je vous jure, qu'on sache si ma Muse virgile a aimé réellement. Je rêve, j'imagine, je crée ; j'emploie la harpe ou le fouet, et c'est là ma voie poétique ; — mais de ma vie, je fais un poème — pour Dieu seul.

XLIV

Il sait bien, il a vu au-dessus de quel nuage je suis monté sans larmes ni chants poétiques — avec les pensées des anges s'envolant dans l'abîme ; — ces chœurs, il les a entendus quand nous étions seul à seul avec Lui. Il ne s'est pas trompé à cette pourpre royale dont je m'enveloppe ici, nouveau César, contre les poignards* qui me frappent au cœur, — afin de mourir le visage voilé.

XLV

Dieu seul sait combien il m'a été difficile de me faire à la vie qu'il m'avait donnée ; de suivre chaque jour l'aride sentier du désespoir, de prodiguer mes sentiments, d'aimer, de mourir chaque jour ; de quitter chaque jour le pays des rêves pour revenir parmi les resptiles, sans pourtant siffler comme eux ; d'ébaucher chaque jour une seule pensée, celle du désespoir ; de faire de cette pensée une prière — et non une malédiction ;

XLVI

Il le sait, lui ! et avec lui les étoiles azurées du désert, et le soleil qui se couche derrière les mers, et un seul cœur humain. — Mais ce sont des notes nouvelles pour mon luth — que celles de la souffrance : tais-toi, mon cœur ! Ou bien brise-toi, triste écho, instrument de chant et de douleur, toujours tremblant et égaré, jamais calme ni tranquille. — Je te frappe dans ma colère : — tais-toi, insensé !

XLVII

De quoi parlais-je donc ? M'y voici. Dans ce ravin gisaient deux Moscovites bien et dûment sabrés, que M. Zbigniew regardait fixement ; tout à coup, il s'aperçut que les ronces avaient pris et brûlaient, et que déjà le feu se suspendait à une branche de chêne desséchée : aussitôt d'un coup de sabre il fit tomber la branche, qui, séparée du tronc, comme une flamme arrachée par l'orage à un volcan,

XLVIII

vola dans l'air avec un bruissement sourd, et, rouge, se balança au-dessus des deux corps ; tel un démon qui veut prendre une âme dans ses bras, ou telle encore une aiglonne de feu, avide de chair humaine.

(A suivre.)

LES VILLES D'EAUX EN POLOGNE



La Pologne de par sa position géographique se déroule en majeure partie en une vaste plaine située entre la Vistule et l'Oder d'une part, la Dwina et les confluent du Dniéper de l'autre, atteignant la mer Baltique au Nord et les Carpathes au Sud. Cette plaine est toutefois entrecoupée de hauteurs telles que les Carpathes, la Tatra, les plateaux de la Pologne Centrale et Septentrionale, de la Podolie et de la Wolhynie, pour aboutir à une partie des plateaux baltes.

Ces larges espaces sont donc sillonnés de montagnes atteignant 2.000 mètres de hauteur et d'immenses plaines, riches en gisements salins plus ou moins profonds, en minerais, chaux et autres minéraux, qui fournissent à la Pologne des sources curatives de la plus haute valeur et de l'effet le plus bienfaisant.

Tant que la Pologne n'eut pas recouvré son indépendance, il lui fut impossible d'exploiter comme il le fallait ces richesses naturelles.

L'Autriche tenant avant tout au développement des villes d'eaux situées en Bohême allemande, Hongrie et Tyrol, ne manifestait que de l'indifférence aux établissements balnéaires et curatifs polonais ; la Russie ne voulait pas favoriser l'expansion économique de la Pologne quelle qu'elle fût. C'est donc uniquement à l'effort collectif des particuliers que la Pologne dut la conservation de ses richesses naturelles, et leur mise en valeur pour les nombreux malades désireux d'y suivre un traitement.

La guerre a marqué de son empreinte néfaste la plupart des villes d'eaux en Pologne. Certaines, victimes de leur position topographique, furent directement atteintes par les vicissitudes militaires ; d'autres souffrirent des restrictions apportées aux communications. Mais nos richesses balnéaires sont demeurées indemnes et rendent à nouveau de grands services à la population, d'autant plus que la baisse du mark retient même les classes riches en Pologne, et les prive des villes d'eaux étrangères.

J'ai déjà décrit en 1900, c'est-à-dire, il y a vingt-deux ans, toutes nos villes d'eaux, et cela après les avoir toutes minutieusement visitées et pris part aux travaux de la section des établissements balnéaires près de l'Institut d'Hygiène, qui a pour but l'amélioration et l'expansion de ces établissements.

La place me manque pour une description détaillée, je dois donc me contenter de mentionner nos villes d'eaux. Parmi elles, nos sources salines détiennent la première place.

La première d'entre elles, tant par l'efficacité que par la diversité des traitements, se nomme Ciechocinek ; elle est située dans le département de Varsovie et desservie par le chemin de fer. Ses sources salines ont une valeur de 1,5 0/0, 4 0/0 ; ses splendides salles de gradation sont imprégnées d'iode et de sel. Son parc est digne des établissements balnéaires les plus recherchés ; les baigneurs

fatigués y trouvent une fraîcheur et une verdure reposantes, tandis que son étendue, la variété de sa flore et la splendeur de ses arbres séculaires ravissent le touriste.

Druskieniki au bord du Niémen possède des salines analogues, un peu moins fortes, peut-être ; mais il jouit en revanche d'un climat très doux et d'un air balsamique.

Inowroclaw, près du chemin de fer, a des salines de la même force que celles de Ciechocinek.

Inowicz, perle de la Petite Pologne, poétiquement située aux pieds des Carpathes, avec des promenades forestières, possède des salines d'une valeur de 9 0/0 de sel de cuisine et de fortes sources iodurées (0,02 0/0) et ferrugineuses.

Rabka est située en Petite Pologne Occidentale, en face des Tatras, et les baigneurs, leur cure faite, peuvent s'y adonner aux joies du tourisme. Ses sources salines, au nombre de cinq, sont d'une valeur infiniment supérieures aux sources si renommées de Bad-Hall, en Haute-Autriche.

Rymanow enfin, vert, boisé, riant, en Petite Pologne (département de Sanok), peut à juste titre se glorifier de ses sources salines froides, beaucoup plus puissantes comme action que celles de Kissingen, célèbres dans l'Europe entière.

Les sources salines sont fort abondantes en Pologne, comme je l'ai fait remarquer au début de cet article : nous possédons outre ces principales villes d'eaux de nombreuses sources moins importantes.

Après les salines, viennent les sources sulfureuses, les plus importantes d'Europe.

Busk, établissement de l'Etat, situé dans le département de Kielce, vient en tête, et possède de nombreuses sources d'une inappréciable qualité curative.

Solec, situé à 20 kilomètres de Busk, est doté d'une position pittoresque, ses sources sont les plus puissantes que nous possédions en Pologne.

Pustomyty termine la liste des sources sulfureuses.

La troisième place dans l'énumération des villes d'eaux en Pologne est due aux sources alcaloïdes de montagne.

Parmi les principales, notons :

Morsuj, située en Petite Pologne Orientale, au pied des vaporeuses Beskides, d'où découlent ses abondantes sources.

Truskawiec, à 8 kilomètres de Drohobycz ; cette dernière station possède également des sources alcaloïdes et sulfureuses.

Mais c'est à Szczawnica que revient l'honneur de représenter le plus dignement les stations thermales alcaloïdes polonaises ; l'effet de ses sources est rehaussé par l'éclat de ses beautés naturelles, de ses monts couverts de merveilleuses forêts de conifères et d'arbres géants.

Kroscienko, au pied de la montagne des Trois-Couronnes, baigné par le limpide et tumultueux Dunajec, est presque aussi bien partagé.

Les thermes ferrugineux polonais, aussi riches que les précédents, ont leur reine en Krynica (Petite Pologne). C'est un établissement géré avec grand soin, possédant force promenades, bains de premier ordre. L'affluence des baigneurs y est énorme, grâce à l'efficacité reconnue de ses eaux ferrugineuses et bi-carboniques.

Non loin de Krynica se trouve Zegiestow aux sources plus riches encore en fer ; Inowicz, dont nous avons parlé plus haut, a, lui aussi, des sources ferrugineuses, ainsi que Slawinek, situé près de Lublin, et Naleczow, au milieu des vallons.

La Pologne ne possède qu'un établissement thermal situé à Taczewowka, près de Zakopane ; l'eau qui s'y trouve à une température de 20 degrés, et appartient aux sources dont la température ne varie jamais, même en été.

Les plages polonaises ne sont encore qu'à l'état de projet. Toutefois, il a été décidé en principe d'émailler tout le littoral balte d'établissements balnéaires ; on a déjà entrepris l'installation d'une plage à Gdynia, près de Puck, ainsi que sur divers points de la presqu'île de Hela.

La plage de Zoppot, bien connue en Pologne et en Allemagne, dépend de la ville libre de Dantzig, les attributions et propriétés polonaises n'y sont encore qu'en faible minorité.

La Pologne, moins bien partagée sous le rapport des plages, reprend sa place et la tient hautement dès qu'il s'agit d'établissements climatiques, alpestres et à demi-alpestres. Zakopane domine tous ces établissements par sa situation unique au milieu du cirque de montagnes qui la protège, par son coloris éblouissant en hiver, chatoyant de mille tons fauves en automne, ruilant de fleurs en été. La pureté de son air, son alti-

tude de 1.000 mètres, ses conditions climatiques, en font toute l'année le rendez-vous des convalescents, des touristes et des amateurs de belle nature. Mais c'est en hiver que son effet curatif est le plus efficace.

Czarnecka Gora, près de Niektań, plongée dans une odoriférante forêt de conifères centenaires, est également une station climatique estivale de premier ordre, ainsi que Kazimierz sur la Vistule, endroit cher à tous les cœurs polonais, car il fut jadis la résidence du bon roi Casimir le Grand.

Ojców, près de Cracovie, est plein de souvenirs historiques, poétiquement mêlés de légendes, un des lieux les plus pittoresques de Pologne.

Notons que toutes les villes que nous avons citées possèdent, pour la plupart, des établissements balnéaires, thérapeutiques et diététiques, absolument dignes de prendre rang parmi les établissements similaires étrangers. Cette esquisse toute succincte qu'elle soit, suffit à démontrer la richesse des thermes polonais et la variété de ses stations climatiques. Il va de soi que la plupart des villes d'eaux et établissements balnéaires polonais nécessitent encore, surtout après les ravages de la guerre, d'importantes mises de fonds et un important travail d'organisation et de mise au point. Il n'en reste pas moins avéré que les stations thermales polonaises sont pleines d'avenir et possèdent toutes les qualités requises pour devenir, avec le temps, des villes d'eaux universellement connues et recherchées. Une fois qu'à l'étranger les malades et les touristes auront pris le chemin de nos villes d'eaux, nous pouvons être assurés de les y voir revenir en nombre. Cure excellente et sites pittoresques les y encourageant également.

D^r I. ZAWADZKI

(Traduit et adapté du polonais avec l'autorisation de l'auteur, par L. LUBIENSKA.)



NOTRE ACTION

VOYAGE D'ÉTUDIANTS FRANÇAIS EN POLOGNE

Notre Comité du Quartier Latin nous communique la note suivante :

La délégation des étudiants faisant le voyage en Pologne organisé par le Comité du Quartier Latin des Amis de la Pologne se composera de : Mmes Raymonde Laville, Marie Veyrun, Yvonne Denisard, Germaine Gélac, MM. Louis Roth, président Gaston Bassereau, Vincent du Laurier, Georges Veyrun, Etienne Maillet, Marcel de Gallaix, Raymond Le Landais, J. Lavalle, Paul Alriq, André Pinat, Paul Neyhardt, Fernand Gussy.

M. Louis Roth, président du Comité du Quartier Latin, se tiendra à son cabinet, 23, rue de Jussieu (5^e), à partir du 10 septembre, les soirs entre 6 et 7 heures, à la disposition des personnes désignées ci-dessus.

La délégation partira, le 14 septembre, par le Nord-Express, à 19 h. 40. Itinéraire : Paris, Aix-la-Chapelle, Cologne, Berlin, Poznan.

Les membres de la délégation qui désirent rejoindre celle-ci en cours de route devront en avvertir immédiatement M. Roth en indiquant la gare à laquelle ils la rejoindront. Ils devront se munir d'un billet de 2^e classe valable jusqu'à la frontière polonaise (Poznan).

Les membres partant de Paris n'auront pas à se préoccuper du billet ; leurs places seront retenues. Ils sont invités à participer à la réunion qui aura lieu, le 13 septembre, à 20 h. 1/2, au siège social, 23, rue de Jussieu.

Ils devront se réunir, le 14 septembre, à 19 heures précises, avec leurs bagages à main à l'entrée principale de la gare du Nord, autour du délégué chargé de ce rassemblement et portant un brassard rouge et blanc.

Tous les membres devront avoir versé au départ la somme de 500 francs.

La délégation arrivera à Poznan, le 16 septembre, à 2 heures du matin. Des chambres seront retenues pour la nuit.

Elle sera reçue par M. Dufort, consul de France ; M. le Recteur de l'Université de Poznan, par l'Association Polono-Française, et par la Czynelnia dla Kobiet ; elle visitera la ville.

Des places seront retenues dans le train pour les voyages en Pologne.

La délégation arrivera à Varsovie, le 18 au matin; elle sera reçue par M. le Recteur de l'Université, les Amis de la France, le Cercle d'Etudes françaises; elle visitera les curiosités de la ville et les environs.

Elle arrivera à Cracovie, le 22 au matin, et sera reçue par les Amis de la France et M. le Recteur de l'Université.

Elle séjournera à Zakopane (Carpathes) du 25 au 27 septembre. Elle visitera Kattowice et les mines de Haute-Silésie, le 28, et repartira, le 29, pour Paris, via Opole (Oppeln), Breslau, Berlin, Cologne (Sur le désir exprimé par ses membres, la délégation pourrait revenir par Breslau, Dresde, Mayence, Francfort).

Le Président : Louis ROTH.

OFFRES D'EMPLOIS A NOS AMIS POLONAIS

— On demande une personne capable de s'occuper du bétail d'une petite ferme de l'Yonne, et une fillette ou un garçonnet pour mener le bétail aux champs.

— Une vingtaine d'ouvrières jeunes et actives sont demandées à Fécamp pour six mois (du 1^{er} octobre à la fin de mars) pour la fabrication de filets de pêche.

— Des ouvriers agricoles sont demandés pour le Puy-de-Dôme.

— Un prêtre français serait heureux de recevoir chez lui à la campagne, au pair, un Polonais pouvant remplir soit les fonctions de sacristain, de chantre ou d'organiste, soit celles de jardinier.

Pour tous renseignements, s'adresser aux « Amis de la Pologne », 26, rue de Grammont, Paris (2^e).

INFORMATIONS

Nous avons le plaisir d'informer nos lecteurs que nous avons été avisés par le Consulat général de Pologne d'une réduction du prix du visa polonais pour les passeports. Il coûtait 100 francs, il ne sera plus désormais que de 25 francs.

OUVRAGE RECOMMANDÉ

Les Mémoires de Pasek

Les Mémoires de Jean-Chrysostome Pasek, gentilhomme polonais (1656-1688), traduits et commentés par Paul Cazin (Société d'Édition « Les Belles Lettres », 157, boulevard Saint-Germain, Paris, 7 fr. broché, 10 fr. relié).

Les Mémoires de J.-C. Pasek sont l'un des plus précieux monuments de la littérature polonaise, l'une des pages les plus curieuses du long roman de cape et d'épée que fut l'histoire de l'ancienne Pologne.

Le lecteur suit pas à pas, durant trente-deux ans, un petit gentilhomme polonais à travers toutes les aventures de sa vie : tour

à tour soldat et cultivateur, guerroyant, ferraillant, plaidant, vendant son grain. Pasek conte par le menu chaque événement public ou privé, ses campagnes, son mariage, ses duels, ses procès, l'élection d'un roi comme la prise de voile d'une cousine, employant à son gré tous les tons, et l'emphase grandiloquente, et le phébus galant et la bonhomie naïve ou narquoise.

M. Paul Cazin, l'auteur déjà célèbre de *l'Humaniste à la Guerre* et de *Décadi*, qui a consacré de longues années à l'étude de la Pologne, nous présente le personnage dans une étude magistrale où se déroule comme une fresque largement brossée le fond historique et littéraire de l'œuvre de Pasek.

Une biographie précise, des notes judicieuses empruntées pour la plupart aux écrivains de l'époque, c'est-à-dire aux Bassompierre, à Mme de Motteville, aux Beaujeu, aux Brégy, etc., augmentent encore l'attrait de ces mémoires.

On lira avec un intérêt puissant et avec un plaisir très vif l'œuvre de Pasek, document d'histoire, chef-d'œuvre de littérature, roman de mœurs et d'aventures étincelant de vie et de fantaisie.

*Y a-t-il chose au monde qui soit plus commode ?
Que d'être habillé sur mesure, à la mode,
à très bon marché, mais élégamment et bien,
Comme on l'est à MARSEILLE chez MAXIMILIEN.*

MAXIMILIEN

Tailleur Parisien
pour DAMES et MESSIEURS

Travail à la main, très soigné
COUPE IRREPROCHABLE

PRIX, A QUALITÉ ÉGALE,
HORS CONCURRENCE

92, Rue de la République, 92
MARSEILLE

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je désire m'abonner pour un an au Bulletin bi-mensuel des « Amis de la Pologne ».

Ci-joint la somme de cinq francs (en billets, timbres ou mandat-carte). L'adresser à Mme Bailly, 26, rue de Grammont, Paris (2^e).

Nom

Le 19

Profession

Signature :

Adresse

LES AMIS DE LA POLOGNE

26, Rue de Grammont, PARIS (2^e) — Téléph. : Central 17-27

PRÉSIDENTS D'HONNEUR

M. Raymond POINCARÉ ; MM. les Maréchaux de France FOCH et JOFFRE ; S. E. le Cardinal DUBOIS, Archevêque de Paris ; M. le Général WEYGAND.

COMITÉ D'HONNEUR

MM. le Baron d'ANTHOUDART, Ministre plénipotentiaire ; Paul APPELL, Recteur de l'Université de Paris ; Léon AUSCHER, Vice-Président du Touring-Club de France ; BABINSKI ; Mgr BAUDRILLART, Recteur de l'Institut catholique ; Prince Roland BONAPARTE, Membre de l'Institut ; MM. A. BOURDELLE ; BONVALOT, Président du Comité Dupleix ; Ferdinand BRUNOT, Doyen de la Faculté des Lettres de Paris ; Ferdinand BUISSON, Député de la Seine ; Alfred CROISSET, de l'Institut ; l'Amiral DEGOLY ; Henri DESLÂNDRES, de l'Institut ; Edouard HERRIOT, Député du Rhône, Maire de Lyon ; Paul LABBÉ, Secrétaire général de l'Alliance Française ; LACOUR-GAYET, de l'Institut ; Paul LEFAIVRE, Ministre plénipotentiaire, ancien Ambassadeur extraordinaire ; Georges LEYGUES, ancien Président du Conseil ; l'Amiral NABONA ; le Général NIESSEL, Chef de la Mission militaire française en Pologne ; le Général PAU ; PETIT-DUTAILLIS ; Gabriel SARRAZIN ; TIRMAN, Conseiller d'Etat.

PRÉSIDENT : M. Louis MARIN, Député de Meurthe-et-Moselle.

VICE-PRÉSIDENTS : MM. le Général DU MORIEZ et REGAUD, Député du Rhône.

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE : Mme Rosa BAILLY.

TRESORIER GÉNÉRAL : M. Henri DE MONTFORT.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

MM. le Chanoine BEAUPIN ; BONNARIC, Directeur de l'Ecole Supérieure de Saint-Cloud ; BOUTEILLE, Député de l'Oise ; Paul CAZIN ; Mme CRUSSAIRE, Professeur au Lycée Fénelon ; MM. CHABRIÉ-TOMASZEWICZ ; DALBIS, Professeur au Collège Stanislas ; le Général EON ; Philippe D'ESTAILLEUR ; le Général LELONG ; Emile LANGLADE, Secrétaire général de la *Critique Littéraire* ; KERVAREC, Professeur agrégé ; le Général MALLETERRE, Gouverneur des Invalides ; H. MOYSSET ; Alexandre MERLOT, Directeur de la Revue la *Pologne* ; Mlle MESPOULET, Professeur agrégée ; MM. Robert RÉGNIER, Chef du Secrétariat de l'Institut ; Louis RIPAUT ; A.-Augustin REY, de la Société d'Economie politique ; SAGET, Député du Haut-Rhin ; SAINT-YVES ; Mme Yvonne SARCEY ; M. Paul-Yves SÉBILLOT ; Mlle STREICHER, Répétitrice à l'Ecole Normale Supérieure de Sèvres ; MM. Fortunat STROWSKI, Professeur à la Sorbonne ; SUDRE ; Mlle Lucile VEYRE.

Les AMIS DE LA POLOGNE se tiennent en rapports étroits et quotidiens avec le GROUPE PARLEMENTAIRE du même nom ; celui-ci qui comprend 180 députés, a choisi comme président notre président, M. Louis MARIN.

COMITÉS RÉGIONAUX

RENNES. — *Président :* M. TURGEON, Doyen de la Faculté de Droit ; *Secrétaire :* Mlle Hélène KRYZANOWSKA.

LYON. — *Président :* M. SALLES ; *Vice-Présidente :* Mme BARRETT-SPALIKOWSKA ; *Secrétaire :* M. Paul BERTHELET.

MARSEILLE. — *Président :* M. DE LARIVIÈRE ; *Secrétaire :* Mme Germaine MAITRE-NIEDUSZYNSKA.

SOISSONS. — *Président :* M. MARQUIGNY ; *Secrétaire :* Mlle Jeanne WYSZLAWSKA.

VERSAILLES. — *Pr :* M. le Général EON ; *S^{re} :* M. CINTRACT.

MULHOUSE. — *Pr :* M^e STOULS ; *S^{re} :* Mlle LEVY.

NANTES. — *Pr :* M. LINYER ; *S^{re} :* Mme Henri PAVIN.

ALGER. — *Président :* M^e Arsène ROZÉE ; *Vice-Présidents :* M^e GORSKI, Mlle CWIK ; *Secrétaire :* M. ZERBIB.

LAVAL. — *Pr^{le} :* Mme EVEN ; *S^{re} :* Mme LASSALLAS.

CAEN. — *Président :* M. Georges WEILL.

CLERMONT. — *Président :* M. DESDEVICES DU DÉSERT.

D'autres Comités sont en formation à Nancy, Rouen, Le Havre, Bayonne, Colmar, Chambéry, etc.

Comité du Quartier-Latin. — *Président :* M^e Louis ROTH ; *Secrétaire :* Mlle DE LA CHASSAGNE.

GROUPES SCOLAIRES

Il en existe aux Lycées Carnot, Victor-Hugo, Fénelon, Louis-le-Grand, Hoche, Racine, de Versailles, d'Alger, au Collège Chaptal, aux Ecoles communales d'Alger, etc.

CORRESPONDANTS EN POLOGNE

LES AMIS DE LA FRANCE de Varsovie, Cracovie, Léopol, Lodz, Wilno, Sandomir.

L'ASSOCIATION FRANCO-POLONAISE de Poznan.

LE CERCLE POLONO-FRANÇAIS de Lublin.

Les MEMBRES des « Amis de la Pologne » ont droit aux publications éditées par les « Amis de la Pologne ». Ils ont accès aux fêtes, aux conférences et aux bibliothèques de Comités. Ils s'engagent à faire connaître la Pologne autour d'eux, et ils payent une cotisation annuelle fixée à 5 francs pour les membres adhérents, 20 francs pour les membres titulaires et 1 franc pour les écoliers.

L'abonnement au Bulletin est de 5 francs par an.